

Nous parcourons ensemble ce texte, le *Dhagpo taryen*, en développant plus, lorsqu'il est nécessaire de le faire, quand on arrive à une partie plus importante, je donnerai plus de détails.

## PREMIÈRE PARTIE

### CHAPITRE I

#### LA CAUSE PREMIÈRE DE L'ÉVEIL : LA NATURE DE BOUDDHA

On va aborder la première partie du texte qui est consacrée à la nature de bouddha, c'est le premier point.

#### *Introduction*

Concernant les explications, je n'irai pas dans toute la profondeur de ce thème, la nature de bouddha, le *tathagatagarbha*, parce que c'est extrêmement profond, je n'ai pas la connaissance qui me permettrait de rentrer dans tous les détails, on est vraiment tous des débutants, je débute aussi dans cette activité d'enseignement, vous êtes aussi des débutants en train d'apprendre le sens, comprendre mieux le sens de ce *tathagatagarbha*, donc on restera quand même relativement à la surface, sans pouvoir entrer dans tous les détails qui nous dépasseraient de toute façon.

Par contre, même si l'on ne connaît que quelques aspects de ce *tathagatagarbha*, de cette nature de bouddha, c'est malgré tout très important de connaître ces points qui sont quelques points essentiels. Et c'est d'autant plus intéressant quand on les connaît, de pouvoir ensuite faire le lien avec la pratique, donc c'est très utile à notre pratique du Dharma, notre pratique spirituelle que de connaître ces points essentiels.

Je ne vais en dire beaucoup plus, on va rentrer directement dans le texte en rappelant qu'il y a six parties principales dans le *Dhagpo taryen*, et la première partie concerne justement ce *tathagatagarbha*, c'est-à-dire cette nature de bouddha.

Il y a une première image, générale, qui permet de comprendre peut-être ou de capter pourquoi il est si important d'évoquer cette nature de bouddha, *tathagatagarbha*. On peut dire simplement, si on prend cette image qui est celle de la graine et du champ, que le *tathagatagarbha* est la graine, et que le champ, c'est un peu nous. Cette graine, à partir du moment où elle est plantée dans ce terrain que nous représentons, elle va pouvoir se développer. Donc elle est fondamentale, parce que, sans elle, rien ne pourrait se développer.

En rapport à cette nature de bouddha, la confusion est un élément évidemment important. Pourquoi ? Parce que, lorsqu'il y a confusion, il y a empêchement, fondamentalement, de pouvoir atteindre l'éveil. L'obstacle majeur vient de notre confusion.

Donc dès l'instant où il y a absence de confusion, nous sommes déjà en train de faire un pas direct en direction de l'obtention de l'éveil. Donc en fait, cette confusion, ce sera ce voile principal qu'il va nous falloir, par de multiples moyens, nous affranchir.

Ensuite, nous le ferons aussi en rapport avec nos différentes potentialités. Ce n'est pas une question de potentialité fondamentale, elle, elle est la même pour toutes et tous, mais ensuite nous avons différentes aptitudes, différents moyens. Et c'est pour ça que nous parlerons, par exemple, des aptitudes dites supérieures, intermédiaires ou inférieures comme pour parler des moyens d'accès ou des possibilités d'accès à ces moyens qui nous permettent de nous libérer de la confusion.

C'est vrai qu'en rapport à ces différentes, non pas qualités, mais disons aptitudes diverses, en général, nous appartenons aux individus qui n'ont pas, nous pouvons nous en douter, les plus élevées de ces capacités. C'est pourquoi nous sommes très facilement enclin à l'indolence, à la paresse où il est difficile pour nous de vraiment, même si nous avons un intérêt dans la pratique du Dharma, de réellement mettre beaucoup d'énergie, etc. Donc c'est notre condition habituelle.

C'est pourquoi, d'ailleurs, le fait de réfléchir au sens et de prendre conscience aussi au sens de cette nature de bouddha est très important, parce que c'est une source pour nous d'encouragement, comme une espèce de confiance qu'on va pouvoir trouver en nous-même malgré les difficultés que l'on connaît en nous, justement cette difficulté de nous y mettre vraiment.

Donc la nature de bouddha va nous inciter, le fait de comprendre qu'elle est présente va nous inciter et va fortifier cette envie qui est la nôtre.

00.14.55

### *Tous les êtres possèdent la nature de bouddha*

Cette affirmation de cette nature de bouddha, on va la retrouver expliquée en de très nombreux endroits, dans l'enseignement du Bouddha, c'est-à-dire dans de nombreux soutras qui font autorité pour cette parole du Bouddha, dans de très nombreux tantras aussi, et on va retrouver l'affirmation de l'existence de ce *tathagatagarbha*, de cette nature de bouddha pour cette raison que l'on vient d'évoquer, c'est-à-dire cette nécessité d'être encouragé dans le sens du développement de notre véritable nature.

Parce qu'évidemment, le fait de posséder cette véritable nature nous permet d'atteindre l'éveil, mais faut-il encore trouver l'enthousiasme, la force, l'incitation à développer cela.

Donc c'est pour cela qu'au tout début du *Dhagpo targyen*, quand on regarde le texte, on trouve des citations. Parce que pour l'auteur, Gampopa, il est important de citer les textes fondamentaux qui, justement, mentionnent ce fait, l'existence de ce tathagatagarbha, de cette nature de bouddha, pour que l'on puisse en être certain. C'est comme une validation de ce qu'il nous dit. Donc il y a une citation du *Soutra de l'absorption souveraine* qui nous dit :

*La nature de bouddha est présente dans tous les êtres.*

Et d'autres citations du même type qui vont toutes revenir sur le même point. Par exemple, une citation du *Petit Soutra du nirvana* qui va nous dire :

*Tous les êtres possèdent la nature de bouddha.*

Une autre des raisons sur cette insistance est que ça donne raison à nos efforts.

Pour reprendre cette image du champ et de la graine, là du point de vue de l'enseignement du Bouddha, il est évident que faire des efforts pour cultiver cette graine, a du sens, parce qu'elle est présente. Donc le fait de prendre soin du terrain, d'y apporter l'eau qu'il faut, d'y apporter le nutriment, les engrais, etc., vont permettre le développement de cette plante.

Si ce n'était pas le cas, c'est-à-dire si nous n'avions pas, dans notre terrain fondamental, cette graine de l'éveil, on aurait beau faire tous les efforts que l'on veut, rien ne pourrait pousser.

Donc il est très important de contrecarrer cette espèce de doute que l'on pourrait avoir en se disant : finalement à quoi bon, parce que je ne suis absolument pas du tout certain que mes efforts spirituels, mes efforts dans ma pratique du Dharma, peuvent donner quelque chose. Et c'est une façon de couper court à ce type de doute en disant : mais si bien sûr, c'est justement parce que c'est notre nature que nous avons de bonnes raisons de vouloir la faire fructifier.

Et c'est pour ça, à la suite du texte, on va trouver d'autres exemples qui vont plus précisément être en rapport avec ce qui vient d'être dit, par exemple dans le *Grand Soutra du nirvana* qui va nous dire :

*A l'image de la crème [du beurre] omniprésente dans le lait,  
La nature de bouddha imprègne tous les êtres.*

Pourquoi utiliser cette image ? C'est une image classique et très importante pour dire que, si on voulait baratter de l'eau pour obtenir du beurre, on peut baratter de l'eau pour obtenir du beurre mais jamais l'on obtiendrait du beurre, alors que si on baratte du lait, même si on ne voit pas le beurre, si on baratte le lait, le beurre sort du lait, est extrait du lait. Donc c'est une image pour dire, si on baratte, pour reprendre cette image, notre être, il va en sortir ce qui est déjà présent, c'est-à-dire le beurre présent ou la crème présente dans le lait.

### *Les trois raisons pour lesquelles tous les êtres possèdent la nature de bouddha*

Ensuite, dans le texte, l'auteur, Gampopa, va évoquer trois raisons. Il nous dit :

*Pour quelles raisons les êtres possèdent-ils tous la nature de bouddha ?*

Première raison :

*Parce que le corps absolu [donc ce qu'on appelle le dharmakaya ou la vacuité si on veut]  
imprègne tous les êtres ;*

Donc c'est notre nature fondamentale. On pourrait dire que ce corps absolu, cette vacuité, est notre nature fondamentale.

Deuxième raison :

*Parce que dans le réel, l'ainsité, il n'est pas de distinctions,*

C'est-à-dire qu'en fait, en termes de vacuité, il n'y a jamais de différences entre un être et un autre.

Troisième raison :

*et parce que tous les êtres ont le potentiel de l'Éveil.*

*Pour ces trois raisons, les êtres ont la nature de bouddha.*

Donc voilà les trois raisons qui sont évoquées.

On va reprendre ces trois raisons pour bien les comprendre, et d'ailleurs c'est ce que fait Gampopa, c'est-à-dire qu'ensuite il prend les trois raisons et il explicite.

*Première raison, le corps absolu*

Donc la première raison est ce corps absolu, cette vacuité : on veut dire que le Bouddha est le corps absolu. On trouve ça par exemple dans la traduction française.

Alors petite précision : quand on dit le bouddha, on parle des qualités en fait, on est en train, là, d'évoquer nos qualités, les qualités qui sont les nôtres, tout simplement, nous avons des qualités éveillées. On n'est pas du tout en train de parler du bouddha comme une espèce d'être extérieur ou le bouddha qui est le nom avec lequel on désigne la statue qu'on voit dans le temple, en se disant c'est ça un bouddha. Non. Là on parle clairement de nos qualités, et c'est cela quand on dit sans arrêt bouddha, bouddha ou nature de bouddha, on parle de nos qualités.

Ici dans le texte, on dit clairement : tous les êtres sont le bouddha, tous les êtres sont le *dharmakaya*. En fait, en présentant les choses même, on pourrait dire en tibétain c'est-à-dire du point de vue de la langue, c'est vraiment une façon de faire cette association entre notre nature éveillée et le *dharmakaya*, le corps absolu. Mais en disant très simplement : le corps absolu, c'est la vacuité, et le corps absolu c'est le bouddha.

Donc quand on parle ici de notre nature éveillée, c'est on pourrait dire même du point de vue du fruit ultime, telle est notre nature, c'est une nature, là on parle de corps absolu, de *dharmakaya*, mais pour dire qu'il est question de cet état de vacuité libre d'existence propre qui est notre véritable nature.

C'est pour ça qu'on fait cette association en disant : les êtres ordinaires sont le bouddha, les êtres ordinaires sont le *dharmakaya*, telle est leur nature.

Évidemment, dit Acharya Kunchok Tenzin, je ne vais pas rentrer dans toutes les arguties autour parce qu'il y en a beaucoup, - le bouddhisme s'est aussi développé autour de ces questions -, mais là on va juste rester dans le texte, c'est déjà bien suffisant.

*Deuxième raison, les phénomènes tels qu'ils sont*

Ensuite deuxième raison évoquée par Gampopa, c'est ce qu'on appelle མོས་ཉིད་ *chos nyid*, c'est-à-dire la *dharmata*. La *dharmata* est traduit en français en général par l'ainsité ou les phénomènes tels qu'ils sont.

Cela veut dire qu'il y a quelque chose qu'on reconnaît en les phénomènes qui est leur nature fondamentale. Et ici, ce que l'on dira, c'est qu'elle est indifférenciée, c'est-à-dire que cette nature fondamentale des êtres et la nature fondamentale du bouddha sont indifférenciées. Donc ça c'est la deuxième raison évoquée.

Là on va reprendre un petit peu ces trois raisons, on n'a pas encore évoqué la troisième, mais d'abord, pour la première et la deuxième.

La première, quand on dit le bouddha ou le *dharmakaya*, en disant les êtres sont le bouddha, les êtres sont le *dharmakaya*, on l'a légèrement évoqué en disant qu'on parle là au niveau du fruit, c'est-à-dire qu'une fois que l'on aura obtenu le fruit (c'est une image), obtenu le fruit qui est l'éveil, on obtient le même fruit, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de distinction en termes de fruit, il est toujours question de l'éveil, quelque soit l'être.

00.30.19

Et donc cela est rendu possible parce que, du point de vue de la nature, il n'y a pas de différence non plus. C'est la deuxième raison qui est de parler de cette ainsité qu'on appelle *chos nyid* en tibétain ou l'ainsité, les phénomènes tels qu'ils sont.

Ça c'est pour évoquer la nature. Quand on évoque le bouddha ou l'éveil, on évoque le fruit, le fruit qu'on obtient quand on dit « réaliser l'éveil », c'est la dimension du fruit, du résultat. *Chos nyid*, l'ainsité, c'est la dimension de la nature, ça c'est la deuxième raison pour dire que du point de vue de la nature, il n'y aura pas de différences entre un être et un autre.

### *Troisième raison, la cause fondamentale*

La troisième raison évoquée, c'est la cause fondamentale. Cette cause fondamentale, c'est justement cette nature, et du point de vue de la cause, on a tous la même cause, même du point de vue de la cause, il n'y aura pas de différences.

Et là, c'est une affirmation forte sous l'angle de ces trois raisons pour dire que tous les êtres, sans aucune exception, du point de vue du fruit, du point de vue de leur nature, du point de vue de la graine on pourrait dire qu'ils possèdent en eux-mêmes, il y a quelque chose d'absolument identique en tous les êtres.

### *Les cinq familles d'êtres*

Gampopa poursuit en disant :

*Que signifie « tous les êtres ont le potentiel de l'Éveil » ? Qu'ils appartiennent à cinq familles.*

C'est-à-dire que l'on fait une distinction en termes d'accès plus ou moins facile ou plus ou moins aisé à cette véritable nature. Ces cinq familles qu'évoque Gampopa sont les suivantes, de nouveau on le retrouve

dans le texte, c'est ce qu'on appellera et on aura l'explication de chacune de ces familles :

*Le potentiel interrompu, le potentiel incertain,  
Le potentiel des auditeurs, le potentiel des bouddhas-par-soi  
Et le potentiel du Grand Véhicule :  
Ces cinq familles représentent tous les potentiels de l'Éveil.*

Là, Acharya Kunchok Tenzin a récité la partie du texte racine qu'on trouve à l'intérieur de l'*Ornement de la libération* et qui nous indique ces cinq familles. Ensuite on reprendra en détail dans les différentes sessions qui suivront.

### *Le potentiel interrompu*

Tout d'abord le premier de ces potentiels, le potentiel qui est dit interrompu. Là Gampopa qui cite Asanga, donne différentes raisons pour nous permettre de bien comprendre ce que l'on entend par potentiel ici interrompu.

Il y a six caractéristiques :

Première caractéristique, absence de renoncement

La première, c'est le fait de percevoir les défauts du samsara, du cycle des existences, on est un être, on perçoit les défauts du cycle des existences, mais on n'éprouve aucune forme de lassitude pour les existences conditionnées, c'est-à-dire qu'on voit les défauts de tout cela, mais ça nous va bien.

C'est un point très important, on pourrait évoquer par exemple en français sous le nom de renoncement, pouvoir accéder à la pensée du renoncement. Il faut bien comprendre renoncement : le renoncement veut dire être lucide quant aux défauts du cycle des existences. On a besoin de cette lucidité, parce que c'est cette lucidité qui va nous faire vouloir aspirer ou qui va nous faire aspirer à l'obtention de la réalisation de l'état de l'éveil. Si on voyait le cycle des existences malgré ses défauts comme étant complètement parfait, on n'aspirerait pas à grand chose d'autre.

On doit faire le lien aussi, nous dit Acharya Kunchok Tenzin, entre cela, cette première des six caractéristiques, et le fait de posséder une précieuse existence humaine.

La précieuse existence humaine recoupe beaucoup de caractéristiques, mais entre autres elle va nous donner la possibilité de développer cette pensée du renoncement. C'est une des réelles possibilités que nous donne cette précieuse existence humaine, c'est de pouvoir accéder à cette pensée-là.

C'est pour ça que là on pointe une première caractéristique en disant : être capable de se rendre compte de cela. Ça va être, parmi les différentes causes et conditions qui nous permettent de réaliser l'éveil, une condition quasi-majeure, très importante, être lucide, on pourrait dire, à l'égard du cycle des existences.

C'est pour ça qu'ici, première caractéristique, pour les êtres dont le potentiel est interrompu, c'est qu'ils n'accèdent pas à ce renoncement.

Deuxième caractéristique, absence de foi envers les qualités des bouddhas

Deuxième caractéristique pour ce premier potentiel, c'est qu'ils entendent parler des qualités du Bouddha, mais ne ressentent aucun intérêt pour ces qualités, ils ne ressentent pas la moindre foi, - c'est ce qui est proposé dans la traduction en français et qui est juste -, dans le sens d'un intérêt, c'est-à-dire qu'ils ne voient pas l'intérêt de ces qualités.

Troisième caractéristique, absence de retenue vis-à-vis d'autrui

Troisième caractéristique : ils ignorent la retenue vis-à-vis d'autrui.

La retenue vis-à-vis d'autrui : je peux prendre mon exemple, dit Acharya Kunchok Tenzin, je suis moine et j'ai donc une éthique que je m'engage à respecter, cette éthique rafraîchissante, - on peut aussi traduire ainsi l'éthique -, je pourrais très bien me dire finalement, que je la tiens ou que je ne la tiens pas, ça me regarde moi, et que les autres pensent quelque chose ou non, finalement ça m'est complètement égal. Ce serait dans ce cas-là manquer d'une retenue vis-à-vis d'autrui, ce qu'on appelle ཞེལ་ *khrel* en tibétain ཞེལ་ ཡོད་པ་ *khrel yod pa*, retenue. Mais ici justement il n'y a pas là cette retenue vis-à-vis d'autrui, donc on n'observera pas son comportement éthique en rapport à cela. ཞེལ་མེད་པ་ *khrel med pa*, absence de retenue.

Quatrième caractéristique, absence de honte

Ensuite quatrième point, on trouve en tibétain རོཚ་མེད་པ་ *ngo tsha med pa*, qui veut dire absence de honte.

Honte il faut le comprendre comme étant en rapport avec soi-même.

Quand on dit *khrel med pa*, on pourrait dire sans vergogne ni honte, on pourrait faire ce lien en français, c'est-à-dire *khrel med pa* se rapportant à l'impact de nos actions sur autrui, en se disant finalement ça m'est complètement égal, et *ngo tsha med pa*, cette notion de honte serait quelque chose de l'ordre du quant-à-soi, c'est-à-dire être, par rapport à soi-même, gêné de ses propres actions. Et là on est en train de dire *ngo tsha med pa*, c'est-à-dire un individu qui appartient à cette première famille dite རིགས་ཅན་པ་ *rigs chad pa* c'est-à-dire interrompue, ne ressent ni vergogne ni gêne à l'égard d'autrui, ni gêne à l'égard de lui.

Cinquième caractéristique, aucune forme de compassion

Ensuite cinquième point, c'est སྡིང་རྗེ་ཕྱུང་བཟང་མེད་ *snying rje cung zad med*, cela veut dire n'avoir aucune forme de compassion. On pourrait le comprendre, tel que l'explique Acharya Kunchok Tenzin, comme une sorte d'état d'insensibilité à l'égard de la souffrance d'autrui. Donc on n'éprouve pas de compassion, donc un être qui appartiendrait à cette famille particulière, *rigs chad*, c'est-à-dire potentiel interrompu, ne ressent pas de compassion à l'égard d'autrui.

Sixième caractéristique, s'adonner sans réserve aux actes nuisibles

Ensuite sixième caractéristique de cet être au potentiel dit interrompu, c'est le fait de s'adonner sans

réserve aux actes nuisibles. Là quand on parle d'actes nuisibles, Acharya Kunchok Tenzin précise, - parce que dans le texte c'est juste actes négatifs ou actes nuisibles -, là ce sont des actes très graves dont on parle.

C'est-à-dire que c'est un être qui n'hésitera pas à commettre un parricide, un matricide, tuer son maître spirituel, vouloir mettre fin à la vie d'un bouddha, et créer une scission à l'intérieur de la Sangha. Du point de vue bouddhiste, ce sont les cinq actes les plus graves que l'on puisse commettre. Là on parle de cela pour dire que c'est un individu qui même dans ce cas-là extrême d'une action extraordinairement nuisible, n'éprouve pas de regret à l'égard de cette négativité qui a été accomplie.

Donc ce sont là les six caractéristiques d'un individu dont on dira que le potentiel est interrompu.

Donc la conclusion de cette partie qui est donc l'explication de la Sangha, c'est dire que la bouddhité – et c'est ce qui est traduit aussi en français -, la bouddhité n'est pas le lot de ceux que marquent ces six caractéristiques.

Alors il faut juste préciser, dit Acharya Kunchok Tenzin, le sens qu'on donne ici à la négation, même en tibétain.

Cette négation, c'est un peu dire : là dans ma poche je n'ai pas d'argent. Cela ne veut pas dire que je n'ai fondamentalement pas d'argent, ça veut juste dire que, temporairement, il me manque les causes et les conditions qui me permettent de me servir de cet argent.

Donc c'est une négation circonstanciée, ce n'est pas du tout pour dire qu'un être ne pourrait jamais, à tout jamais, atteindre l'éveil. On va juste considérer que, du fait de ces six caractéristiques qui sont des causes et conditions particulières liées à certains individus, cet individu va prendre énormément de temps avant de pouvoir réunir les caractéristiques qui seront favorables à l'obtention de l'éveil. Et ça ne signifie pas que fondamentalement il n'obtiendra jamais l'éveil.

00.45.18

Je vais faire attention au temps, mieux que la dernière fois, dit Acharya Kunchok Tenzin, donc en termes d'explication, je ne vais pas en donner beaucoup plus, mais par contre ouvrir un espace pour vos questions, une discussion peut-être autour de tout cela, ce qui nous permet aussi de clarifier notre compréhension.

### **Questions – Réponses**

*Q. Je voudrais revenir sur les trois raisons au début : pour quelles raisons les êtres possèdent-ils tous la nature de bouddha ? Je n'ai pas bien compris la première, c'est le fruit, est-ce que je peux réentendre ?*

*Ces trois points ne sont pas très clairs pour moi.*

R. C'est une question importante sur laquelle cela vaut la peine de revenir.

Ici on parle du *dharmakaya* comme étant le fruit, *dharmakaya* ou état d'éveil, comme étant le fruit. Le fruit pour dire : qu'est-ce qu'on obtient quand on dit réaliser l'éveil ? Parce que, ce que l'on obtient, c'est le corps de vacuité, on l'appelle donc *dharmakaya*, corps de vacuité.

Quand on dit corps de vacuité, ça peut nous sembler un peu abscons, qu'est-ce que veut dire le corps de vacuité ? Quand on dit corps, on joue un peu sur le sens de corps dans le sens pour dire que c'est clairement un corps de vacuité, ce n'est pas un corps dans le sens, par exemple, de la statue qui représente le Bouddha évidemment.

En disant corps de vacuité, en disant ཚོས་སུ་ *chos sku*, *dharmakaya*, c'est une façon de parler des qualités. Donc c'est une façon de dire que, quand on réalise l'éveil, on réalise nos qualités. Mais on va considérer que ces qualités sont déjà présentes. On pourrait dire que c'est une actualisation de nos qualités. Donc c'est pour ça qu'on dit : obtenir l'éveil, obtenir l'éveil c'est comme dire obtenir le *dharmakaya*, obtenir le corps absolu, et obtenir le corps absolu, ça veut dire se défaire de notre confusion, et ça veut dire accéder à nos qualités.

On parle du *tathagatagarbha* donc de cette nature éveillée, nature de bouddha, parce qu'évidemment si nous n'avons pas cette nature, on ne peut pas obtenir le corps qui en résulte, donc c'est pour ça qu'être convaincu de l'existence de cette nature est important pour pouvoir en réaliser ce corps absolu.

*Q (suite). Donc on commence par se convaincre de ça ? Dans notre situation actuelle, la première chose à faire, c'est ça, c'est de nous convaincre que l'on possède ça ? Ce n'est pas la peine de chercher autre chose ?*

R. On pourrait dire se convaincre, mais c'est bien sûr plus que se convaincre.

Pour essayer de bien comprendre pourquoi ici Gampopa évoque ces trois raisons, ou pourquoi il y a trois raisons, déjà il faut peut-être comprendre quelque chose, c'est que, même si on évoque trois raisons, c'est-à-dire quelque chose qui est au niveau du fruit, c'est-à-dire au niveau du résultat, on appelle donc *dharmakaya*, quelque chose au niveau de la nature qu'on appelle *dharmata* ou l'ainsité, quelque chose qui est au niveau de la cause fondamentale qu'on appellera *tathagatagarbha*, en fait au moment où on réalise l'éveil, il n'y a pas de différences entre eux ces trois, il n'y a pas de différences en termes de nature, en termes de potentiel fondamental, en termes de manifestation de ce potentiel.

Et surtout il n'y a aucune différence entre un être et un autre être, c'est-à-dire qu'au moment où on actualise pleinement nos qualités, on actualise pleinement le même éveil. C'est surtout ça qu'il nous faut capter.

Maintenant, pourquoi on évoque là ces trois raisons ? Donc du point de vue du fruit, du point de vue de la nature, du point de vue de la cause fondamentale.

C'est surtout pour répondre à nos diversités de compréhension, parce que des êtres vont être plus frappés

par le fait qu'en termes de fruit, c'est identique, il n'y a pas de différence. D'autres seront plus frappés par le fait qu'en termes de nature, il n'y a pas de différence. Et d'autres seront plus frappés par le fait qu'en termes de cause fondamentale ou de potentiel fondamental, il n'y a pas de différence.

On pourrait dire que ce sont des moyens [c'est moi qui ajoute en disant moyens habiles parce que ce n'est pas exactement ce que dit Acharya], ce sont des moyens, ce sont des façons de présenter les choses pour se rendre compte, exercer notre compréhension et se rendre compte qu'en fait, pour ces différentes raisons, notre nature est la même que la nature d'un être éveillé.

*Q. Je me pose la question de l'origine de la nature de bouddha : est-elle acquise ou innée ? Elle pourrait être acquise par l'écoute des enseignements auprès d'un maître, mais il faudrait quand même bien une première personne, le Bouddha Shakyamuni, et expérimenter la bouddhité pour la transmettre. Et comme rien ne naît de rien, ex nihilo, cela montre bien que cette nature est innée. Est-ce un raisonnement correct ?*

[Ce sera difficile pour moi de traduire toute la subtilité de la question en tibétain, mais je vais peut-être rester sur l'idée de inné acquis, parce que ça va peut-être être une façon de recevoir une explication à ce propos.]

R. La réponse, pour Acharya Kunchok Tenzin, est claire. Cette nature ne dépend pas des conditions, c'est-à-dire elle n'est pas du domaine de ce que nous appellerions l'acquis.

C'est vrai que philosophiquement dans le bouddhisme, on ne parlera pas aussi facilement d'inné et d'acquis. Clairement, ici, s'il s'agit de raisonner en termes de ces deux catégories, on dira que la nature de bouddha est de l'ordre de l'inné, c'est-à-dire elle est là à partir du moment où nous existons. C'est-à-dire que n'importe quel être qui arrive à l'existence, qui manifeste une existence, possède en même temps cette véritable nature, et depuis des temps sans commencement, c'est-à-dire de toute éternité, telle est notre nature. Ça c'est l'affirmation.

C'est ce qui permet aussi de pouvoir dire qu'au-delà du fait que ça peut prendre plus ou moins de temps en fonction de l'être que nous sommes et que l'accès à l'éveil est plus ou moins simple, évidemment il y a des grandes différences et c'est logique, mais à part ça, on peut affirmer donc que tout être peut prétendre à l'obtention de l'éveil, parce que c'est sa nature.

On a besoin de cette affirmation absolue pour nous permettre de penser que nous avons les moyens d'obtenir cette nature, sinon rien ne viendrait donner raison à ce souhait, à cette aspiration à vouloir réaliser notre véritable nature si nous ne la possédions pas.

De ce point de vue-là, c'est très important, on affirma cela comme vraiment de l'ordre de l'inné.

01.00.15

Q. Je voulais savoir quelle était la cause de l'appartenance à l'une ou l'autre de ces cinq familles de potentiel.

R. C'est une question très importante. Dans les explications, il est clair qu'on n'en est qu'à la fin de l'explication des caractéristiques de la première famille, donc on voit, il y a six caractéristiques. Là, il faut qu'on fasse un peu d'étymologie, voir comment en tibétain on parle déjà de cette première famille.

En tibétain, on dit རིགས་ཆད་པ་ *rigs chad pa*, *rigs* veut dire famille, en sanskrit on parlera de *gotra*, ça veut dire famille dans le sens de appartenance ou potentiel, plus quelque chose de l'ordre de l'appartenance. Là on dit *rigs chad pa*, c'est-à-dire une appartenance tranchée, littéralement. Qu'est-ce que ça veut dire *chad pa*? *Chad pa* c'est comme une corde, c'est comme une corde qu'on tranche. Si on coupe une corde, ça veut dire qu'on est en train de tirer sur quelque chose avec cette corde, si elle est tranchée, on ne peut plus rien tirer.

Donc c'est une façon assez imagée de dire qu'un être qui possède ces caractéristiques, se coupe, on pourrait le dire en français, utiliser l'idée de couper, trancher pour dire qu'il se coupe de sa propre nature. Donc cet être se départit, vraiment il se coupe de sa possibilité, présente pourtant, de réaliser sa véritable nature, parce qu'à aucun moment – on l'a dit, ça, par contre, de manière très claire -, il n'est question de dire que tel être n'obtiendra jamais l'éveil, ça n'a rien à voir. On pourrait simplement dire que, pour plein de raisons mais, de lui-même, il se coupe de cette possibilité, il se retranche on pourrait dire, il se distancie clairement de cette nature qui est la sienne et de la possibilité qu'il a de pouvoir développer cette nature.

Par contre, il est bien clair qu'il n'y a pas quelqu'un qui va identifier les autres en disant : tel être va faire partie de telle famille, tel être de telle famille, ce n'est pas du tout comme ça que nous l'entendons. C'est plutôt une manière de prendre conscience d'un certain nombre de caractéristiques et de plutôt voir nous-même où nous en sommes par rapport à cela.

Par exemple, quand on verra ce qu'il en est de མ་རིས་པའི་རིགས་ *ma nges pa'i rigs*, c'est-à-dire les êtres dont le potentiel, on pourrait dire, où l'appartenance est incertaine ; incertaine, c'est dire que dans ce cas-là, on va être très fortement soumis aux influences spirituelles diverses que l'on va rencontrer dans la vie.

Si par exemple, on lit des traités de telle approche philosophique, on sera enclin de les suivre. Si on rencontre par exemple des soutras de tel véhicule, on aura envie de s'engager en cela. Si on rencontre les soutras du Grand Véhicule, on voudra s'engager dans cette voie. Et la même chose avec les rencontres spirituelles. Si on rencontre tel maître spirituel appartenant à telle démarche, on sera naturellement enclin à vouloir le suivre. Ça, ça sera pour les individus, les êtres dont le potentiel ou l'appartenance est incertaine. En aucun cas, c'est quelqu'un qui décide que, soi-même, on appartient à telle ou telle famille.

On peut d'ailleurs par rapport à cette appartenance incertaine dire simplement que c'est une forme de flou, c'est-à-dire on n'est pas très stable dans nos choix et c'est en fonction des circonstances que l'on va développer telle ou telle tendance. On rencontre des amitiés favorables, alors ça va nous faire du bien, et on ira dans ce sens. On rencontrerait des amitiés défavorables, on en pâtira. Ça serait pour exprimer ce genre de choses, par exemple.

*Q. Quand on va vers le refuge, on se relie alors à notre nature profonde, tout cela est une même chose ?  
Donc est-ce que de prendre refuge, c'est aller vers notre nature profonde ?*

R. Oui, pourquoi pas, on peut vraiment exprimer les choses ainsi, c'est-à-dire prendre les vœux de refuge, au-delà du côté formel, c'est effectivement faire un pas assez décisif en direction de l'actualisation de sa véritable nature. En fait, pour une raison assez simple d'ailleurs, c'est-à-dire qu'en prenant des vœux de refuge, on s'engage à adopter un certain nombre de choses, à abandonner un certain nombre d'autres choses, et on va donc cultiver ce qui est favorable dans le sens de l'obtention de l'éveil. Donc ne serait-ce que pour cela. Notre nature est toujours là, ce n'est pas qu'on en soit éloigné, mais le fait de prendre refuge, c'est une étape décisive dans le sens de l'actualisation de cette nature.

Si vous n'avez pas de question, Acharya Kunchok Tenzin a une question pour vous.

Par exemple, là, on parle de ces différentes familles, ou différents potentiels, potentiel interrompu, potentiel incertain, potentiel des auditeurs, potentiel des bouddhas-par-eux-mêmes, potentiel du Grand Véhicule. Est-ce que tout cela vous semble faire sens, vous semble être pertinent, dans un premier temps de réflexion ?

Dans le sens : est-ce que voyez, vous percevez la raison qu'il y a à évoquer tout cela ? Parce qu'après, on peut bien sûr s'en douter, là on parle par exemple du potentiel du Grand Véhicule, vu qu'on est dans une tradition du Grand Véhicule, on va forcément à un moment dire : lorsqu'on réunit toutes ces conditions, cela va être plus facile pour atteindre l'éveil. Finalement pourquoi évoquer les autres qui ne vont pas nous intéresser beaucoup, mais ne pas directement évoquer justement ces potentialités d'un individu dit du Grand Véhicule, vu qu'a priori c'est ce que l'on va vouloir développer. Donc en quoi voyez-vous comme intéressant d'évoquer ces autres formes de potentiel qui peut-être nous semblent assez éloignés ?

*R. (participant(e)). Je vais tenter quelque chose. Pour moi, c'est peut-être une manière de pointer dans une direction et puis une manière aussi de peut-être d'identifier à différents niveaux quels peuvent être les obstacles en vue d'une libération ultime. Ce que je trouve peut-être un peu difficile dans les différentes familles, c'est vrai que j'aurais tendance à vouloir avoir une vue assez tranchée sur comment je peux me situer par rapport à l'une ou l'autre, et j'ai l'impression que c'est plus un continuum où on peut reconnaître peut-être dans chacune des familles certaines caractéristiques que de temps en temps on peut rencontrer chez soi, et quand on rencontre peut-être certains obstacles, la description de ces familles-là peut nous aiguiller dans une direction favorable.*

*R. (autre participant(e)) : Je le vois comme des repères sur le chemin.*

*R. (autre participant(e)) : Oui, je le perçois comme un chemin.*

*R. (autre participant(e)) : Il fait sens si c'est en lien avec nos obscurissements et nos voiles.*

*R. (autre participant(e)) : Cela peut changer notre regard sur les autres.*

*R. (autre participant(e)) : Peut-on évoluer d'une famille vers une autre ?*

01.15.00

A.K.T. D'abord merci pour vos réactions, parce que je les trouve très intéressantes, c'est aussi le signe que ça vous met en réflexion, c'est une bonne chose que j'apprécie beaucoup.

En termes de réponse, une des réponses qui peut être apportée au pourquoi évoquer ces différentes formes de famille, il peut y avoir ces repères qu'on peut faire et qui nous concernent, mais il y a aussi quelque chose qui est à prendre en considération, ce sont les moyens pédagogiques.

Pourquoi ? Parce que, pour le Bouddha et dans l'enseignement du Bouddha, il est bien clair qu'on ne réalisera l'éveil qu'à partir du moment où on développera les qualités d'amour, compassion, sagesse, etc. telles que le présente le Grand Véhicule, mais ce n'est pas pour dire Grand Véhicule en termes d'école mais on pourrait dire en termes de ce qui sera nécessaire d'être développé comme qualités.

Mais cela dit, il est aussi important d'être habile dans la manière d'encourager chacun à faire le chemin. Et on va retrouver, et on en parlera d'ailleurs ultérieurement, l'image du capitaine qui est en train de diriger son bateau avec tous ces marchands – c'est une image classique dans l'Inde classique -, et tous ces marchands qui sont partis pour l'île aux trésors, c'est pour ça qu'ils veulent traverser le fleuve ou plutôt les grands océans.

Donc là, on va parler de ces différentes familles comme des sortes d'étapes, un peu pour dire : finalement l'éveil certes va s'obtenir en développant telle et telle qualité, mais en même temps, on ne se sent peut-être pas toujours la possibilité de pouvoir directement réaliser l'éveil. Il peut y avoir aussi des moments où l'idée d'ailleurs même de réaliser l'éveil nous semble trop grande pour nous. Il peut y avoir des formes de découragement. Et le fait d'évoquer finalement d'autres manières de procéder, d'autres manières de voyager vers l'éveil, vers l'île aux trésors pour reprendre l'image, ça peut encourager certains à faire le chemin malgré tout, plutôt que de rebrousser chemin et se dire : pour moi c'est impossible.

C'est aussi ouvrir des perspectives un peu comme si ce fameux capitaine tout à coup nous disait : pas de problème, on va faire une halte sur cette île, il va leur donner plein de belles choses à manger et puis en les invitant à se reposer pour reprendre des forces. Et petit à petit, ils vont envisager alors la possibilité de continuer à faire le chemin.

Donc la perspective de ces différentes familles est aussi à mettre en rapport avec les différentes approches et donc les différents moyens pédagogiques qu'on peut utiliser pour faire le chemin, en considérant que parfois on n'accède pas immédiatement à toutes les qualités qu'il nous faudra, qui seront nécessaires pour faire le chemin.

Ça c'est la raison fondamentale qu'il y a à évoquer ces différentes familles.

*R. (autre participant(e)) : Les cinq familles ne sont-elles pas en fait que des catégories regroupant des caractéristiques qui font sens mises ensemble, sorte de profilage, et qui nous aident à repérer où nous en*

*sommes ?*

*R. (autre participant(e)) : La question évoque pour moi la notion de karma, rapport au karma, le sens de nos existences est d'établir les conditions les plus favorables possibles pour aller progressivement d'un potentiel restreint vers le plus ultime.*

[Cette progression-là, Acharya Kunchok Tenzin l'a mentionnée. Je vais lui poser la question en rapport au karma.]

A.K.T. Je pense quant à moi, dit Acharya Kunchok Tenzin, qu'il y a effectivement un lien avec le karma, donc pourquoi ? Parce qu'en fait ce sont les actes – karma veut dire les actions, les actions conditionnantes, que ce soit à travers le corps, la parole ou l'esprit –, donc les actions conditionnantes vont avoir une très grande importance dans la manifestation de ces différents potentiels ou de ces différentes approches.

Si on parle de ce potentiel incertain – encore une fois ce n'est pas très heureux dans la manière, l'approche incertaine, quelle que soit la manière dont on le dit –, le karma intervient. Pourquoi, Parce qu'en fonction des rencontres que l'on fait, en fonction des choix que l'on fait, on va prendre telle ou telle direction, et ça sera une des caractéristiques d'ailleurs de ce que l'on appellera le potentiel incertain.

Maintenant quand on parle du potentiel interrompu, on a évoqué ses six caractéristiques dont ces actes nuisibles, et là en l'occurrence l'individu n'a aucune forme de regret à l'égard des actes nuisibles qu'il aurait commis, là, il y a bien aussi le lien avec les actions conditionnantes ou avec cette idée de n'avoir aucune retenue à l'égard d'autrui ou à l'égard de soi, aucune honte ni vergogne, donc tout cela est directement lié aux types d'actions qu'on va accomplir.

Donc effectivement il y a un lien entre les actions et ces fameuses familles c'est-à-dire potentialités.

La prochaine fois, je prendrai un petit peu de temps, au début, pour vous inciter encore plus à poser des questions dans le sens où ce que j'aimerais bien qu'on réussisse à faire ensemble, c'est que je vous donne une partie des explications certes, mais qu'ensuite on puisse, comme ce soir, je trouve c'est vraiment bien et profitable, qu'on puisse échanger, parce que ça va nous permettre à vous de poser des questions, à moi de vous poser des questions.

Et puis, comme je l'ai dit, par contre en termes de démarche, je ne prendrai pas le temps d'expliquer chacun des mots du *Dhagpo taryen*, parce que là en cinq ans, on n'aurait pas terminé, donc c'est impossible. On va le parcourir, mais le parcourir aussi pour essayer de percevoir en quoi nous avons un goût particulier, par exemple, certains sujets qu'on voudra plus creuser que d'autres, et on pourra se donner la possibilité de le faire aussi. Mais ça, ce sera aussi en rapport avec ce que vous exprimerez et comment vous ressentirez les choses.

Parce que, finalement, je n'ai pas envie, dit Acharya Kunchok Tenzin, d'être le seul à parler. Donc il

faudra qu'on trouve les moyens d'enrichir nos échanges. C'est prometteur.

*Q. (participant(e)) : Je me demandais, pour aller dans cette direction-là, si ce ne serait pas bien que Acharya nous dise sur quelle partie de l'ouvrage il va se focaliser la prochaine fois, qu'on ait le temps de lire, se préparer et préparer des questions éventuellement, des réflexions pour aller plus dans son sens ?*

01.30.00

R. Moi je préfère d'autant, dit Acharya Kunchok Tenzin, parce que si vous avez déjà fait une première lecture avec vos questionnements, avec vos interrogations, c'est beaucoup plus simple, parce que je vais pouvoir arriver, en faisant des résumés, quelques points, puis aussi pouvoir répondre d'une manière beaucoup plus directe aux interrogations qui sont les vôtres en rapport directement avec la partie qu'on étudiera ensemble. C'est très bien. Je vous encourage vraiment à faire cette pré-lecture, et donc faisons en sorte que la prochaine fois, on puisse terminer le sujet de ces cinq familles. Donc, en termes de lecture, on sait qu'on peut faire une pré-lecture de toute cette partie qui traite des cinq familles.

J'ai ensuite une autre suggestion, c'est de se dire qu'on fait un point, un deuxième point, un chapitre, un deuxième, et puis après on fait une session entièrement consacrée à l'échange. Qu'en pensez-vous de faire ça ? Je pense que ce serait vraiment pas mal, pas de manière systématique, mais se dire qu'une fois qu'on a fini un chapitre, la fois d'après, - là nous n'avons pas fini le chapitre -, mais une fois qu'on a terminé un chapitre, il y a une session entière pour vraiment échanger sur la base du chapitre, voir les points qui n'ont pas été clairs, voir ce qui est clair, etc. Comme ça, on peut faire un travail assez profond. Qu'en pensez-vous ?

C'est juste une suggestion, on n'est pas obligé de faire comme ça, mais si vous pensez qu'il peut y avoir un intérêt de procéder de cette manière, c'est-à-dire de temps en temps réserver une session, et surtout à la fin d'un chapitre, pour vraiment revoir tout ça ensemble et clarifier, il me semble que cela pourrait être pas mal, peut-être.

*Q. (suite) : Ce que je me dis, autant la première partie va être très courte, donc ça va être facile de rapidement faire un point, mais il y en a qui sont vraiment très longues, et là si on attend la fin pour faire une session de questions, il va y en falloir plusieurs.*

R. (traducteur) : Il faut savoir que le découpage en français et le découpage en tibétain ne sont pas du tout les mêmes. Donc pas de problème. En fait, l'organisation de la table des matières en français et en tibétain n'est pas la même. De toute façon, Acharya Kunchok Tenzin nous indiquera la fin d'une partie.

Pour la prochaine fois, si on le souhaite, on peut se préparer en lisant la partie qui correspond aux cinq familles.